

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Masvoux

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

les terres de Murbach, excepte formellement Wildenstein, qu'il avait conféré en fief à Pierre de Bollwiller, lequel conservera, dit-il, le droit d'y faire ce que bon lui semblera. En 1377, dans le temps de la plus grande puissance des Waldner, le château fut engagé par les seigneurs de Bollwiller à Guillaume de Waldner. Bientôt cependant les Bollwiller reçurent l'investiture, d'abord des Ferrette, puis des ducs d'Autriche. Il paraît, d'après les expressions de chartes souvent renouvelées, que ce château était alors en ruines. Dégagée de tout lien féodal par Ferdinand I.^{er}, la famille de Bollwiller fit aux abbés de Murbach une vente, contre laquelle elle essaya vainement de revenir. Le château fut réparé et mieux fortifié; mais le chapitre ne se sentant pas de force à défendre seul ce domaine contre les Suédois victorieux, il en confia le soin au maréchal Caumont de la Force, qui, dès l'année suivante, se laissa prendre à une ruse des troupes de Lorraine, alliées de l'empereur.

Les chartes font mention aussi d'un château d'Odern, vendu par les Horburg à Murbach, en 1253, avec l'advocatie de la vallée : on n'en voit plus rien.

MASVAUX.

De hautes montagnes séparent la vallée de Masvaux de celle de Saint-Amarin : toutes deux sont également belles, également pittoresques ; mais leurs approches n'ont pas les mêmes caractères, et l'intérieur de leurs détours séduit aussi par des moyens différens. Tandis que Thann jette sa flèche élégante au-devant de la vallée de Saint-Amarin, Masvaux s'enfonce et se cache dans un premier bassin, au fond d'un amphithéâtre de verdure, que l'on n'aperçoit qu'après s'être avancé le long de plusieurs tertres boisés, qui reçoivent à leur gauche la route de Rougemont, à leur droite celle de Love. Ces *tumuli* sont moins grands et plus nombreux que les éminences de Felleringen et d'Odern. L'imagination se laisserait plus facilement prendre à l'apparence ; et l'erreur qui en ferait des sépultures celtiques, serait moins grossière. Cependant cette erreur ne peut être que l'illusion du premier coup d'œil : bientôt le prolongement des éminences, leur renaissance après chaque chute, enfin leur disposition et leur dimension, avertissent la raison que la nature a jeté une vallée de collines au milieu d'une vallée de montagnes. Rien n'est comparable à ce beau site. En arrivant près de Masvaux le bassin s'élargit : on aperçoit le *Ringelstein*, roche isolée qui s'élève de la prairie sans aucune transition, et qui servait autrefois de support à un vieux château de Mason, le fondateur de l'abbaye, le neveu de S.^{te} Odile. La Doller, torrent impétueux, se précipite et s'échappe de la vallée : elle apprend dans le bel établissement de MM. Kœchlin à féconder l'industrie, que près de Mulhouse elle favorise des avantages de son cours. Sur la droite, une pelouse pendante, d'une nuance plus tendre que les sombres forêts entre lesquelles elle s'élève, se prolonge jusqu'au haut des montagnes septentrionales. Derrière la ville s'allonge la grande vallée, et tout contribue à varier ce site délicieux, où les images de la solitude et le silence des bois entourent de leur charme les scènes bruyantes de la plus active industrie. Le monastère de Masvaux fut fondé sous Thierry IV,

par Mason, fils d'Adelbert, qui lui-même l'était d'Étichon. Cette illustre origine n'a point suffi aux amateurs du merveilleux : ils ont décoré du titre de roi ce Mason, qui n'a pas même été duc comme son père ; les plus modestes en ont fait un duc de Souabe. Cependant tout cela n'est qu'un jeu d'imagination. Le comte Mason possédait un château qui reposait sur la roche pittoresque appelée *Ringelstein* : son fils, dit-on, se noya dans la Doller. Schœpflin a réfuté l'ambitieuse inscription du sarcophage conservé dans l'église, inscription qui qualifie de fils de roi celui dont elle rappelle la mémoire. C'est dans un diplôme de Louis le débonnaire, daté de 823, que sont rappelées la fondation et l'origine de Masvaux. La vallée, ancien patrimoine des ducs, fut de suite concédée à cette abbaye. Le suzerain de la contrée était l'évêque de Bâle, et les Ferrette administraient l'advocatie du chapitre ; mais, ayant abusé de leurs pouvoirs, ils donnèrent lieu à plusieurs contestations, ce qui n'empêcha pas que la maison d'Autriche n'encherît encore sur les prétentions de la famille de Ferrette, dont elle avait acquis les droits par le mariage de Jeanne avec Albert : Rodolphe, leur fils, prit tout à coup la qualité de seigneur. La maison d'Autriche investit une noble famille de Masvaux de tout ce qu'elle avait usurpé de la sorte, et Christophe de Masvaux, dernier du nom, étant mort en 1572, l'investiture fut transférée aux seigneurs de Bollwiller, puis aux Fugger, leurs successeurs. Ceux-ci furent dépossédés un instant par les Suédois ; mais la paix de Munster les remit dans leurs droits, jusqu'à ce que Conrad de Rosen acheta cette seigneurie avec le consentement de Louis XIV, qui convertit même cet engagement en fief.

Quant au château de Ringelstein, en 1562 l'évêque de Bâle l'avait vendu à Christophe de Masvaux ; il passa ensuite aux nobles de Bollwiller : mais dès le commencement du 16.^e siècle ce château était en ruines ; enfin, dans le cours du 17.^e, on fit disparaître ces ruines elles-mêmes. Une chronique manuscrite des franciscains de Thann fixait à l'an 1217 la construction des murs de Masvaux.

Que de cette petite ville on s'enfonce vers l'intérieur de la vallée, les montagnes se rapprochent de plus en plus ; leurs forêts sont épaisses et riches de végétation : sur la route, le village de Sicker vient occuper le défilé. Le bassin s'élargit ensuite en prairies, dont il entoure le monticule de Kirchberg. Oberbruck se montre à peu de distance, au confluent d'une vallée latérale, où est caché le hameau de Rhimbach, cette vallée ascendante conduit à des pâturages alpestres, au Ruchberg, à Mollau, à Saint-Amarin. Dans le fond, et par-delà les maisons d'Oberbruck, on aperçoit Dolleren et le clocher de Seven (Sèves) : derrière ce village, un double bassin termine enfin cette longue galerie. Dans l'un, la Doller forme le lac de Seven ; dans l'autre il y a une belle chute d'eau, nommée *le saut de la truite*. Un rocher, qui offre plusieurs plates-formes voisines du lac, a reçu des habitans le nom de *Gibraltar*, soit à raison de son escarpement, soit pour toute autre cause. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans ces lieux agrestes, c'est qu'au sommet de ces hautes parois qui ferment toute issue à la vallée, et dans les lieux les plus sauvages, la civilisation a jeté une route magnifique, d'où le voyageur promène ses regards étonnés

sur la vallée de Masvaux et sur le lac de Seven, qui lui apparaissent au fond de l'abyme. Cette route est celle de Belfort à Saint-Maurice, et les parois qui la portent en Lorraine sont les flancs du Balon et du Gresson : la route passe pour un chef-d'œuvre de l'art. Le Balon, que, pour le distinguer de celui de Guebwiller, on appelle *Balon de Giromagny*, n'est pas aussi élevé que l'autre; mais il est fécond en mines de plomb, de cuivre et d'argent, et ses blocs de porphyre, de granit et d'albâtre lui ont donné beaucoup de célébrité.

Les forges d'Oberbruck ajoutent beaucoup à la richesse industrielle du pays : elles appartiennent à M. le comte de Voyer-d'Argenson, qui, par sa femme, a succédé à toutes les possessions des Rosen, ainsi que nous l'avons établi à l'article *Bollwiller*.

ROUEMONT.

Rougemont est un village assez considérable, situé sur la route de Belfort à Masvaux. Autrefois c'était le chef-lieu d'une seigneurie de ce nom : elle s'étendait sur plusieurs villages voisins : ce sont le Val, la Petite-Fontaine, Felon ; puis Romagny et Saint-Germain. Aujourd'hui Rougemont fait partie du canton de Masvaux. Au sommet de la montagne qui le domine, on voit encore les restes du vieux château : il n'en existe plus aujourd'hui qu'un pan de muraille et la partie inférieure d'une tour, qui a plutôt l'air d'un puits. La vue s'étend au loin sur la Suisse et sur les environs de Delle. En Alsace on distingue, à droite, Belfort et son château; en face, Dannemarie, puis Altkirch; enfin, sur la gauche, Mulhouse et Dornach. La contrée tout entière se présente comme un plan en relief, et l'horizon est limité à l'est par les montagnes du grand-duché de Bade. Du côté de l'ouest la vue est fort bornée par les bois et les sommets : on aperçoit un gros rocher, qui porte le nom de *château Ciseaux*, ou *Sizo*, sans que la tradition ni les documens écrits m'aient rien appris sur cette dénomination singulière, ni sur cette qualification de château attribuée à une pierre où il n'y a point de vestiges d'édifices. Le ravin qui sépare la croupe du château de Rougemont de celle du château Ciseaux, s'appelle *pré de Sainte-Catherine*.

Rougemont, antique dépendance de Montbéliard, fut donné en dot à Jeanne, épouse du dernier des comtes de Ferrette, et passa dans la maison d'Autriche par le mariage d'Albert avec la fille de ce dernier comte. Ce bien était un allodial, et sur le consentement du comte de Hohenberg, qui avait épousé la seconde fille, sœur de Jeanne, la possession en fut confirmée aux ducs d'Autriche par la régence de Rothweil. Dans la suite la seigneurie fut engagée à un comte de Habsbourg. De cette famille elle passa par un mariage aux comtes de Sultze : ils en jouirent deux siècles; mais, ayant violé le lien féodal, en changeant ce château pour celui de Jestetten, à l'insçu du seigneur direct, les Sultze furent dépouillés de la seigneurie de Rougemont en 1609. Ferdinand II l'engagea ensuite à la famille de Stadion. Louis XIV en disposa, d'abord en faveur d'un Reinach, maréchal-de-camp, puis, après la mort de celui-ci, au profit du marquis d'Huxelles, qui, en 1730, mourut